

Poème 366 : Trahison de printemps

Dans les brumes automnales,
Spectrales à cette heure matinale,
Un cerf, dans l'épaisse forêt, erre
Et brame, à l'appel de la chair.

*Et, toi et moi, malgré nos frissons,
Gagnés par le froid et l'émoi, marchons...*

« Dis, avec l'automne, linceul de notre été,
Serait-il donc possible que meurt, maltraitée,
Notre brûlante estivale passion et qu'il ne reste,
Alors, rien de nos mots, regards et gestes ? »

* * * * *

Dans l'aube grise de septembre,
Sous une bise qui glace leurs membres,
Une harde de sangliers, traquée, s'engage
Sur une sente, indifférente au paysage.

*Et, toi et moi, malgré nos frissons,
Gagnés par le froid et l'émoi, marchons...*

« Ne crains rien, mon amour !
Continuons, sans songer au retour,
À nous promener dans l'allée forestière.
Elle éclaire nos esprits de sa lumière. »

* * * * *

Dans les brouillards d'arrière-saison,
Cachés dans un fourré, couvert de gazon,
Un faon et sa mère sentent venir le rude hiver,
Par la neige, le sol très bientôt recouvert...

*Et, toi et moi, malgré nos frissons,
Gagnés par le froid et l'émoi, marchons...*

« Ne doute pas de mes aveux d'hier sur la grève !
Quand les feuilles, emportées par le vent sans trêve,
Des chênes seront toutes tombées, mortes et mordorées,
Encore et toujours, je t'aimerai, ma tendre amoureuse adorée. »

* * * * *

À cause des interminables gelées
En cette fin d'année, l'écureuil esseulé
Est mort de n'avoir pu accéder à ses graines
Enfouies dans la terre glacée, hélas souveraine.

*Et, toi et moi, malgré nos frissons,
Gagnés par le froid et l'émoi, marchons...*

« Viens, blottis-toi contre ma poitrine
Et sens battre mon cœur sous ma pèlerine !
L'un contre l'autre, que mon corps réchauffe ton âme
Et la rassure, toi qui m'envoûtes comme nulle autre femme ! »

* * * * *

*Pourtant — la vie cruelle est de la sorte faite ! —
Le printemps revenu, à ne plus t'aimer sous ta couette,
D'amères et chaudes larmes couleront longtemps sur tes joues.
À le voir se lasser puis te quitter, en quête d'autres liaisons à son goût,
Tu saisisras qu'il en va ainsi des purs sentiments qu'à loisir les hommes foulent.
Ils s'en moquent, privilégiant froidement leurs désirs de mâle qui, seuls, les défoulent !*

Poème écrit par [Philippe Parrot](http://philippe-parrot.com) © (blog : philippe-parrot-auteur.com)

Entre le 16 et le 18 janvier 2019

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.